

Ici est né Victor Hugo. Les portes sont (désormais) ouvertes au public.

Par Michel Porcheron (avec sources web)

Une maison de plus dans la vie de Victor Hugo ? « *A écrivain protéiforme, pléthore de lieux* » (Tristan Savin). Mais celle-ci est la maison où il naquit, à Besançon, au hasard des garnisons de son militaire de père. Ainsi la nouvelle et toute dernière maison de l'écrivain dont on parlera désormais, sera la première dans la chronologie hugolienne. Là où est né Victor Marie, le troisième enfant de Léopold et de Sophie. Pourtant l'acte de naissance de Victor Hugo n'indique aucune adresse. Sans Gustave Flaubert...



Léopold H.



Sophie Trébuchet

Jusqu'ici (et depuis 1880) seule une plaque indiquait la naissance de l'illustre écrivain en ce lieu de Besançon. La façade et les toitures ont fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques il y a environ 70 ans. Les Bisontins, les promeneurs Francs-Comtois, les touristes ne faisaient que passer ou s'arrêter devant sa maison natale, sans pouvoir y accéder. C'est désormais possible.

Immersion bisontine

http://www.besancon-tourisme.com/pdf/brochure_victor_hugo.pdf

Que savait-on sur le (court) séjour de la famille Hugo à Besançon et sur l'histoire de la demeure natale, qui a eu une vie anonyme pendant plus de deux siècles ? Très peu de choses, moins encore pour le grand public.

Il n'y aura personne pour trouver à redire sur l'ouverture enfin de la maison natale de Victor Hugo, seule manière –très tardive– de la sortir d'un certain « oubli », mais aura-t-on pour autant quelques réponses explicites à ces deux questions ? Ce n'est pas tout à fait garanti, dans l'immédiat, au-delà de l'émotion que procurera à chacun la découverte de ce lieu éminemment historique.



La maison natale de Victor Hugo à Besançon, au 140 Grande -Rue, a en effet ouvert ses portes au public, ce samedi 14 septembre, à l'occasion des journées du patrimoine, après plus d'un an de restauration et d'aménagement, pour un coût d'environ 2 millions d'euros.

Cette maison, inaugurée officiellement la veille, n'est pas un musée, mais plutôt un lieu d'exposition, interactif, accessible à tous, pédagogique et dédié aux principaux combats de l'écrivain, selon ses promoteurs, à commencer par la municipalité, propriétaire de la maison depuis 1932, qui fin 2012 avait lancé, avec la Fondation du patrimoine, une souscription afin de financer le projet.

A la différence des autres maisons où a vécu Victor Hugo, comme celle de la Place des Vosges à Paris (1832-1848), la plus riche, ou celle de Hauteville House sur l'île de Guernesey (1856- 1870) qui sont d'authentiques musées, celle de Besançon est un lieu de mémoire, consacré à l'homme engagé et à ses combats confrontés à la réalité actuelle. La maison est divisée en plusieurs espaces aux vocations différentes (voir plus bas).

« Nous n'avons pas voulu faire un musée Victor Hugo, nous n'avions pas assez de choses à présenter, a indiqué le maire de Besançon Jean-Louis Fousseret.

*C'est donc surtout une maison d'écrivain, elle va d'ailleurs faire partie du réseau des **Maisons des illustres [1]**. Il y a quelques pièces muséographiques intéressantes comme l'acte de naissance de Victor Hugo ou le lustre de Murano, le miroir et les fauteuils de son salon à Paris, mais nous avons surtout voulu retracer ses grands combats, des combats qui sont toujours d'actualité : les droits des enfants, la liberté d'expression, la construction de l'Europe, le droit à la dignité, la peine de mort... ».*

« L'objectif n'est pas de faire venir 500.000 visiteurs par an, mais de faire venir les gens qui aiment Victor Hugo, et faire mieux connaître la capitale de la Franche-Comté », ajoute-t-il.

Selon Edouard Launet de Libération (17/09/2013), Jean-Louis Fousseret *« rapporte qu'il avait visité la maison natale de Mozart à Salzbourg et confié à ses hôtes qu'il ferait bien de même pour Victor Hugo, mais que c'était difficile puisqu'il ne restait pas grand-chose de l'écrivain dans sa ville. Ce à quoi ses hôtes avaient répondu en substance : «Nous non plus, nous n'avions plus rien, mais ça ne nous empêche pas d'avoir 500 000 visiteurs par an...» Dans ces conditions, pourquoi hésiter ? Sauf qu'à Besançon, on n'espère guère plus de 20 000 visites l'an ».*

« Ce siècle avait 2 ans, Rome remplaçait Sparte, Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte ». C'est le 26 février 1802, à 22h30, qu'est né à Besançon Victor Hugo, l'écrivain français le plus lu au monde. Sur la même place de Besançon – appelée alors Rondot Saint- Quentin- sont nés Charles Nodier (1780) et les frères Lumière, Louis (1864) et Auguste (1862) et où vécut un temps Gustave Courbet (1819, Ornans). Sont nés aussi à Besançon, contemporains de Victor Hugo, les pères du socialisme, Charles Fourier (1772) et Pierre-Joseph Proudhon (1809).

On raconte que Gustave Flaubert (1821-1880), en visite à Besançon en 1845, ne put trouver la maison natale du Bisontin que grâce à Marianne Deléléé, Bisontine, la marraine du petit Victor, qui avait été chargée, 41 ans auparavant, de trouver un appartement à la famille Hugo et dont le portrait figure en bonne place dans l'alcôve natale du poète.

Le journaliste du Point, François-Guillaume Lorrain (7/03/2013) a posé une bonne question à ce sujet : « *Mais comment sait-on que Victor est bien né là ? Le mérite en revient à son ami Flaubert, venu en pèlerinage en 1851, juste après l'exil du poète, et qui s'informa auprès du frère de Mme Delélee* ». En réalité, revenant d'Italie et de Suisse, Flaubert passe par Besançon le 30 mai 1845 (soit avant l'exil de Victor Hugo), où il visite également le Palais du Cardinal Granvelle.

Lisons plutôt besancon-tourisme.com : « L'acte de naissance de Victor Hugo n'indique aucune adresse, mais il est compris dans le registre de la première section de la ville (en 1802, Besançon est divisée en huit sections).

Or la maison Baratte, 140, Grande- Rue (ainsi nommée du nom de l'un de ses premiers propriétaires), où l'on pensait que Victor Hugo était né, est située dans la deuxième section, contradiction qui a donné lieu à plusieurs hypothèses quant au lieu exact de la naissance de l'écrivain. L'on a ainsi évoqué une autre maison Baratte située dans la première section, place Jean-Cornet, ainsi que le n° 14 de la rue des Granges où vivait sa marraine, Mme Delélee.

Cependant, Gustave Flaubert a visité la maison natale de Victor Hugo en 1845, sous la direction de Mme Delélee, et il a bien décrit le n° 140 de la Grande- Rue, ce qui établit de façon incontestable le lieu de la naissance de Victor Hugo »

Le texte de Gustave Flaubert sur ce 140 Grande –Rue a été publié dans le journal du voyage en Italie et en Suisse - éditions Rencontre (p.180)

Sites officiels :

<http://www.besancon.fr/index.php?p=1328> (avec une vidéo de 2mn 46 et la description des trois espaces à vocations différentes)

Pour en savoir plus :

http://www.besancon.fr/gallery_files/site_1/346/348/52858/jpevhugo.pdf

Et

http://www.besancon.fr/gallery_files/site_1/346/348/34352/53245/dp_maison_natale_vhugo.pdf

Six semaines et puis s'en va, sans jamais y revenir

Le nourrisson Victor ne passera que six semaines dans sa maison natale, au premier étage du 140 Grande –Rue, son père, le chef de bataillon Léopold Hugo (1773-1828), futur général d'Empire, étant rapidement muté à Marseille, après seulement sept mois de garnison bisontine, située tout près, rue Sarrail.

Victor est le troisième fils de Léopold (« *mon père, ce héros au sourire si doux* ») et Sophie Trébuchet, après Abel et Eugène, nés en 1798 et 1800. Il ne reviendra jamais dans sa ville natale, il ne lui légua pas ses manuscrits, mais il n'oublia jamais d'où il venait. Victor Hugo évoquera la Franche-Comté dans les Misérables et dans Ruy Blas.

Et il ne cessa de correspondre avec sa marraine Madame Delélee, qui habitait au 14 de la rue des Granges. Cette correspondance n'a jamais fait l'objet de publication. Une de ces lettres se trouve à la Bibliothèque Municipale de Besançon.

Marseille donc avant Bastia, Naples (où ses parents décident de se séparer), l'Espagne et Paris où le jeune Victor se retrouva en pension.

Acte de naissance, lettres manuscrites et effets personnels de Victor Hugo sont exposés dans cette maison de la place qui a pris son nom en 1896.

« *Victor Hugo est né à Besançon au hasard d'une garnison, mais sa grand-mère était de Dole (Jura) et il ne faut pas croire qu'il a renié sa ville natale* », a dit à l'AFP Jean-Marc Hovasse, directeur de recherche au CNRS, biographe de l'écrivain et conseiller scientifique du projet bisontin. « *La Maison Victor Hugo à Besançon, ça a un sens car c'est aussi la ville de Pierre-Joseph Proudhon, Charles Fourier et Charles Nodier, qui a intégré Victor Hugo au cercle des Franc-comtois à Paris* », ajoute-t-il.

Le poète, décédé en 1885 à Paris, évoque sa ville natale dans le premier poème de « **Feuille d'automne** » (1831):

« Ce siècle avait deux ans...

Alors dans Besançon, vieille ville espagnole
Jeté comme la graine au gré de l'air qui vole
Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois
Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix
Si débile qu'il fut, ainsi qu'une chimère
Abandonné de tous, excepté de sa mère
Et que son cou ployé comme un frêle roseau
Fit faire en même temps sa bière et son berceau
Cet enfant que la vie effaçait de son livre
Et qui n'avait pas même un lendemain à vivre
C'est moi »

Ces vers, où Victor Hugo évoque ses difficiles débuts dans la vie, des générations d'élèves les ont appris et ânonnés, a souligné Richard Sourgnès (du « Républicain Lorrain »). Leur célébrité est telle qu'elle a même jeté le doute sur la localisation de Besançon. « *Il y a une foule de gens qui croient que votre ville natale se trouve en Espagne* », fit remarquer un jour à Victor Hugo un de ses compagnons d'exil. « *Je sais bien* », répondit le poète, perplexe. En réalité, « **vieille ville espagnole** » fait allusion au passé de la capitale franc-comtoise, qui du Moyen Âge au XVII^e siècle fut une possession des Habsbourg puis de la couronne d'Espagne, rappelle R.Sourgnès.

Dans la chambre natale de la maison de Victor Hugo, au 1^{er} étage, le public peut lire donc son acte de naissance original et voir le portrait de ses parents. Le papier peint d'époque a été reproduit à l'identique au niveau de l'alcôve où devait se tenir le lit de l'enfant. « *A partir d'un morceau conservé (par quel miracle ?) dans les collections de la maison de la Place des Vosges* », précise Edouard Launet.

Une pièce accueille également l'éléphant de bronze et les chaises du dernier salon connu de Victor Hugo, rue de Clichy à Paris, où il recevait les célébrités de la III^e République. Le lustre en verre de Murano se trouve dans l'escalier qui conduit à la cave voutée.

Dans les quatre pièces de l'appartement, une scénographie moderne rappelle les principaux combats politiques de Victor Hugo pour la liberté d'expression, la dignité humaine, les droits des enfants et la liberté des peuples.

Pour montrer l'actualité des batailles d'Hugo, un espace d'exposition a été réservé à chacun des quatre partenaires de la Maison Victor Hugo, pour exploiter une thématique propre et commune à l'auteur : - **Reporters sans Frontières** pour la liberté d'expression, - **ATD Quart Monde** pour la lutte contre la misère, - **l'Unicef** pour les droits de l'enfant et **Amnesty International** pour la liberté des peuples.

La pharmacie est de retour. A l'identique

Dans l'appartement du premier étage, les boiseries du salon et de la chambre sont en place depuis la fin du XVIIIe siècle. La pharmacie Baratte, boutique sur rue, au 140, installée en 1754 est restée en activité jusqu'en 1909. Ce fut une des plus belles du XVIIIe siècle avec ses 73 vases de faïence d'origine. Une partie de la pharmacie, les boiseries et les faïences allèrent trouver une nouvelle vie à Nice, notamment dans la maison du milliardaire américain Singer (celui des machines à coudre). « *Après des pérégrinations ubuesques, ce sublime décor de boiseries qui a garni la maison a retrouvé son exacte place d'origine. On le voit aujourd'hui tel qu'il fut le jour de la naissance de Victor Hugo* », souligne Philippe Viguié Desplaces (Le Figaro)

Selon franche-comte.france3.fr, « *c'est un troc culturel : des tableaux contre la pharmacie de Victor Hugo. La ville de Besançon a échangé avec Nice cinq toiles contre le mobilier ayant appartenu à l'écrivain natif de Besançon.*

On pourrait appeler cela du « troc culturel ». En échange de cinq tableaux de la famille de Savoie qui dormaient dans les réserves du musée des Beaux-arts de Besançon, la capitale comtoise récupère la pharmacie de Victor Hugo.

C'est la ville de Nice qui a rétrocédé ce mobilier. Il vient garnir la maison natale de l'écrivain. Cet échange a eu lieu en 2003, à l'occasion du 201^{ème} anniversaire de la naissance de Victor Hugo à Besançon.

[Pratique : Maison Victor Hugo, 140 Grande-Rue à Besançon, 03.81.41.53.65 ou 03.81.87.85.35/ Ouverture à partir du 14 septembre 2013./Tous les jours sauf le lundi. En été : de 10h à 18h, en hiver de 14h à 17h/Entrée gratuite jusqu'à la fin de l'année 2013. Ensuite ce sera 2 euros 50 à plein tarif, et 1 euro 50 à tarif réduit.]

Voici quelques pages mises en ligne à l'occasion de l'ouverture de la Maison natale de Victor Hugo (avec des répétitions inévitables, mais qui ne lassent pas). On peut regretter dans ces pages, l'absence de rappels historiques significatifs sur ce que fut cette maison, cet appartement, pendant plus de deux siècles, comme mentionné plus haut.

Pour ceux (comme nous) qui n'étaient pas à Besançon le 14 septembre

Abondance de lien ne nuit pas

Voir avec intérêt :

Dix sept photos sur : <http://franche-comte.france3.fr/2013/09/11/decouvrez-la-maison-natale-de-victor-hugo-en-photos-315497.html>

Cliquer sur la façade de la maison et sur chaque fenêtre :

<http://franche-comte.france3.fr/2013/09/09/victor-hugo-et-besancon-deux-siecles-dune-belle-histoire-306639.html>

<http://franche-comte.france3.fr/2013/09/13/visitez-la-maison-natale-de-victor-hugo-besancon-avant-son-inauguration-317571.html>

On peut consulter, comme compléments utiles, entre autres :

<http://www.macomme.info/article/on-a-visite-la-maison-victor-hugo-a-besancon-88214>

<http://www.republicain-lorrain.fr/actualite/2013/09/08/hugo-recoit-chez-lui>

<http://www.actualitte.com/patrimoine/besancon-ville-natale-de-victor-hugo-ouvre-sa-maison-44976.htm>

lefigaro.fr trouve que l'espace consacré aux combats politiques de Victor Hugo – pourtant la plus grande salle du 1^{er} étage- est trop réduit. « *Le manque d'espace rend le propos confus, et ramène les engagements de l'écrivain à des proportions déconcertantes. On est loin de la flamboyance hugolienne* ».

Philippe Viguié Desplaces complète son article en revenant sur quatre autres « **escapades chez Victor Hugo** », son appartement Place des Vosges à Paris, sa maison à Guernesey, son refuge luxembourgeois à Vianden, musée littéraire et la maison normande de Villequier, celle de la famille Vacquerie dont le fils Charles épousa Léopoldine Hugo (2), une des deux filles de l'écrivain (Il épousa le 12 octobre 1822, une amie d'enfance, Adèle Foucher, née en 1803, qui lui donna cinq enfants : Léopold, Léopoldine, Charles, François-Victor et Adèle, la seule qui survivra à son illustre père).

<http://www.lefigaro.fr/voyages/2013/09/11/30003-20130911ARTFIG00333-cinq-escapades-chez-victor-hugo.php>



Pour sa part, dans son texte, Edouard Launet mentionne une sixième maison Victor Hugo : « *La «Maison littéraire Victor Hugo», à Bièvres (Essonne), est la plus singulière. Installée dans le Château des Roches de la famille Bertin, dont les Hugo furent proches et où Victor fit de nombreux séjours, elle possède une jolie collection de manuscrits et documents divers, mais l'endroit est considéré avec suspicion par les hugoliens.*

Il est la propriété de Daisaku Ikeda, président de la Soka Gakkai, organisation bouddhiste considérée par certains comme une secte (notamment par la Mission interministérielle de lutte contre les sectes). Le directeur de la maison de Bièvres a refusé de s'associer aux autres maisons dans le cadre d'une «Route européenne Victor Hugo», et n'a pas souhaité retourner nos appels ».

Lire : http://www.liberation.fr/culture/2013/09/16/victor-hugo-recordman-des-maisons_932332

Sans vouloir être complet, il s'agit d'inclure deux autres maisons – atypiques- : celle de Pasaia (Pasajes en espagnol) au Pays Basque, sur la route de Saint-Sébastien, où Victor Hugo fit un séjour dans le courant de l'été de 1843, accompagné de Juliette Drouet, peu avant d'apprendre la mort de sa fille Léopoldine (survenue le 4 septembre). Cette maison abrite aujourd'hui un musée, où sa chambre a été reconstituée.

Voir : <http://victormariehugo.blogspot.fr/> et surtout le récit d'un de ses voyages « Alpes et Pyrénées ».

Enfin , « la Maison Victor Hugo » à La Havane....

(1)- <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Ile-de-France/Appel-a-projets-1-artistique-Label-Maisons-des-Illustres/Label/Maisons-des-Illustres-nouvelle-campagne-de-labellisation-2013>

(2)- <http://www.programme-tv.net/news/tv/42791-chronique-bd-victor-hugo-exil-enquete/>

(mp)